

L'Homme Nouveau dans la Bible et la Tradition Orthodoxe

Conférence "The New Man", Broumana, Liban. 29/08 – 02/09 1965

Père Jean Meyendorff
1965

Le monde actuel est un monde nouveau dominé par le progrès, par les découvertes étonnantes de la science, dominé aussi par des changements sociaux et psychologiques tellement étonnants qu'il a été dit avec raison que le monde a plus changé durant les cent dernières années, que durant les milliers d'années qui l'ont précédé. On peut donc, dans ce sens parler d'un monde nouveau et d'un homme nouveau. D'ailleurs beaucoup d'idéologies, beaucoup d'idées veulent aujourd'hui monopoliser cette nouveauté. Il y a l'homme américain, il y a l'homme soviétique, il y a l'homme communiste, il y a l'homme "libre". L'homme est aujourd'hui ballotté entre différentes idéologies et en même temps entre les différentes formes de vie humaine que nous observons aujourd'hui. Il y a toutefois une solidarité, une similitude que Dr. Nissiotis a bien notée et qui nourrit ces différentes formes d'existence humaine. C'est une sorte d'humanisme séculier, une sorte de foi dans le fait que l'esprit humain dans son progrès, dans l'utilisation qu'il fait du monde et de la nature, possède la faculté d'atteindre l'accomplissement final de sa destinée dans ce monde dans lequel nous vivons. Cette sorte d'optimisme scientifique et humaniste qui domine aujourd'hui la société humaine correspond aussi au sein de la pensée chrétienne à une théologie que M. Nissiotis a nommée théologie de capitulation. Il y a beaucoup de chrétiens aujourd'hui qui, avec raison veulent prendre au sérieux le monde tel qu'il est fait, c'est une vue du monde fermé qui voit dans l'homme biologique, dans le phénomène humain tel que la science le découvre aujourd'hui la destinée ultime de l'homme. Et je dois dire que tous, à tous les niveaux, non seulement nous théologiens mais vous étudiants ou simples chrétiens sont tentés de reprendre cette situation au sérieux; il y a vraiment la tentation qui veut en quelque sorte refuser de voir dans le christianisme une contradiction par rapport à ce monde; cette pensée représente en effet un danger pour le message, chrétien d'aujourd'hui. Vous avez probablement tous entendu parler d'un livre qui a été un best seller dans le monde anglo-saxon et qui, à mon avis aussi, eut un grand succès dans sa traduction française, le livre de l'évêque Robinson "Honest to God". Dans ce livre, un chrétien certainement honnête, évêque anglican, engagé pour son église avec une certaine désinvolture veut démontrer que la forme traditionnelle du christianisme est dépassée. Cette thèse en soi peut être défendable mais ce qui l'est moins, c'est que l'auteur identifie cette forme dépassée du christianisme avec une sorte d'interprétation naïve du message chrétien.

Le cas de Robinson n'est pas unique; il y a beaucoup de gens qui pensent comme lui dans le domaine de l'exégèse, et cela représente l'une des diverses formes d'une théologie de capitulation.

Nous abordons maintenant le thème de notre conférence, l'homme nouveau en Jésus-Christ. Dans la première épître aux corinthiens (15:44-49) Saint Paul veut expliquer la signification de la doctrine chrétienne de la résurrection des morts, il écrit "s'il y a un corps psychique, il y a aussi un corps spirituel c'est ainsi qu'il est écrit; le premier homme Adam a été fait âme vivante le dernier Adam est un esprit qui donne la vie. Mais ce n'est pas le spirituel qui paraît d'abord c'est le psychique puis le spirituel,

le 1er homme issu du sol est terrestre, le 2nd homme lui vient du ciel. Tel a été le terrestre, tels aussi seront les terrestres et de même que nous avons revêtu l'image du terrestre, ils nous faut revêtir aussi l'image du céleste". Saint Paul reprend ici l'histoire de la création de l'homme, la création d'Adam, et oppose Adam le premier homme, l'homme psychique, à un homme nouveau qui est en Jésus-Christ, l'homme psychique qui a failli, qui est tombé sous la loi du péché et de la mort à l'homme nouveau en Jésus-Christ, qui est immortel et céleste, qui est spirituel par opposition au vieil Adam qui était psychique. Vous connaissez aussi ces passages de l'Évangile de St. Jean où le Seigneur parle de la nouvelle naissance, qui est nécessaire à la vie. Si quelqu'un n'est pas né de l'Esprit et de la Vérité il ne peut entrer dans le Royaume. Cette nouvelle naissance est ce qui arrive aux chrétiens, c'est ce à quoi ils sont appelés, et cette nouvelle naissance est la naissance du nouvel homme, il y a donc une différence capitale entre la conception de l'homme nouveau tel que le comprend le monde aujourd'hui et cette nouveauté de l'homme en Jésus-Christ. Nous savons tous que notre vie chrétienne commence par le baptême, or le baptême est précisément cette forme sacramentelle de la nouvelle naissance. Dans le baptême nous mourons avec Jésus-Christ pour ressusciter avec lui et acquérir en nous la vie nouvelle et devenir un homme nouveau. En dehors de cette grâce de Jésus-Christ, que nous recevons dans le baptême, le vieil Adam en nous est déterminé dans son existence par la loi du péché et par la loi de la mort; il ne peut éviter ni le péché, ni la mort, c'est ce qui fait sa vieillesse. Le concept même de vieillesse est à rapprocher de celui de la mort, un vieil homme est celui qui va bientôt mourir; or le chrétien ne meurt pas en Jésus-Christ et par conséquent il est toujours jeune, nouveau.

Mais alors comment annoncer ces concepts chrétiens qui nous sont familiers? Comment les faire connaître dans le monde d'aujourd'hui? Comment faire comprendre la vérité du message chrétien à une société dominée par une vue optimiste du progrès de la science? Car ce qui est le plus inquiétant dans cette attitude moderne, c'est que l'homme cesse d'éprouver le besoin d'une nouveauté autre que la nouveauté scientifique, autre que le contrôle sur le monde et sur l'univers que l'homme acquiert aujourd'hui. Ce qui est le plus important pour nous autres chrétiens, orthodoxes, c'est de bien comprendre que le message chrétien n'est pas du tout dans son essence, ce que des gens comme Robinson considèrent comme la forme traditionnelle du Christianisme. La clé, le moyen qui nous sont nécessaires pour parler au monde moderne, ce qui nous manque c'est tout d'abord la connaissance de ce message et une seule compréhension de ce que le message chrétien signifie. D'abord ce qui nous lie et ce qui nous permet d'adopter une attitude positive à l'égard du monde moderne, attitude sur laquelle le professeur Nissiotis a aussi insisté, c'est que nous croyons et nous savons, et la Bible même nous l'enseigne, que Dieu au début a placé l'homme dans le monde pour qu'il exerce sur le monde, sur la matière, sur le cosmos tout entier un contrôle et une royauté au nom de Dieu, au nom de son créateur. Et nous savons aussi que l'homme a été créé à l'origine pour être un ami de Dieu, il a été placé dans le jardin du paradis comme la Bible nous le dit, où Dieu lui-même aussi marchait, parlait, il y avait entre l'homme et Dieu une amitié, une participation, une vie commune et peut-être c'est sur ce point très simple que la théologie orthodoxe a un message tout particulier à apporter au monde moderne: que l'homme a été créé pour être en amitié avec Dieu, que la nature humaine, l'homme naturel est précisément celui qui est l'ami de Dieu. En occident depuis le temps déjà de Saint Augustin on oppose très souvent, nature et grâce, je ne vais certainement pas entrer dans la discussion technique de ce problème, mais, il est important pour nous de bien comprendre que pour la théologie orthodoxe et pour la Bible il n'y a pas

d'opposition radicale entre nature et grâce. La nature est nature, l'homme est homme la vie est vie lorsque la source de toute vie, le modèle qui a servi à modeler l'homme est accessible. En dehors de Dieu l'homme cesse d'être vraiment homme. L'homme a été placé dans cet univers pour être à l'image de son créateur, pour régner et créer. Et précisément, le fait que l'homme parvienne aujourd'hui à exercer son contrôle sur la nature et sur la matière, est d'un point de vue chrétien, l'accomplissement de sa destinée primitive, à condition que l'homme comprenne la source de son pouvoir, qu'il réalise que sa puissance est à l'origine un don de Dieu. L'homme exerce sa puissance au nom de son créateur. Dans la Bible et dans la Tradition orthodoxe, l'homme est appelé à être collaborateur de Dieu.

L'homme a été placé au sein de ce monde inanimé et en quelque sorte inerte pour être l'ami et l'interlocuteur de Dieu, capable d'aimer Dieu parce que Dieu est amour, et seul un être libre et semblable à Dieu est capable d'aimer. Pourtant cet homme a failli à sa mission, à la destinée qui était la sienne à l'origine, il a refusé d'être l'ami de Dieu, il a voulu exercer son pouvoir sur le monde en son propre nom. C'est là précisément le sens de ce que nous appelons la doctrine du péché. Le péché n'est pas simplement une désobéissance, c'est en quelque sorte une négation de la nature elle-même, c'est une sorte de suicide que l'homme a commis parce qu'il a voulu être par lui-même, or il n'était l'as créé pour être par lui-même, il a été créé pour être le collaborateur et l'ami de Dieu, et c'est parce que Dieu, malgré cette désobéissance et malgré cette révolte de l'homme contre lui, continuait à aimer l'homme, c'est pour cette raison que Dieu a voulu le sauver. Chaque fois que l'on y pense, on peut toujours s'étonner devant cette manière que Dieu a choisie pour nous sauver; il n'a pas exercé sa toute puissances il n'a pas accompli un acte magique parce que lorsqu'on veut rétablir l'amitié perdue avec un ami, lorsqu'on veut rétablir l'union d'une famille qui a été brisée par le péché, on n'applique pas la magie, on n'applique pas la force, on triomphe sur le péché, sur la désunion par l'amour. C'est pour cela que Dieu a voulu sauver l'homme et rétablir l'homme dans son amitié par un acte d'amour qui était l'incarnation du fils. Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son fils pour le sauver. Et ainsi en Christ, il a manifesté devant nos yeux d'êtres libres de nouveau, une humanité parfaite. Il faut bien réaliser une chose: c'est que la personne de Jésus est précisément la manifestation de l'humanité pleine, totale, telle que Dieu la veut au sein du monde qui ne sait pas ce qu'est une véritable humanité. En Jésus nous avons de nouveau cet homme à l'image de Dieu, qui n'est pas séparé de Dieu, qui est uni dans son être même dans son hypostase avec Dieu, mais qui manifeste au monde l'image de l'humanité véritable. Et ainsi, l'homme qui sans Dieu meurt et ne peut échapper ni à la mort, ni au péché, retrouve dans la personne de Jésus-Christ la vie, la véritable humanité, sa véritable nature. C'est cela essentiellement la doctrine chrétienne de l'homme nouveau. Cette doctrine, comme vous le voyez, n'est en aucune façon opposée au monde d'aujourd'hui, au contraire elle est en quelque sorte la solution, le seul moyen de résoudre le dilemme incroyable dans lequel l'homme se trouve: il a découvert le secret même de la matière, il a découvert le moyen de fabriquer la matière, de la détruire, d'en utiliser toute la formidable énergie, et il est condamné en quelque sorte à utiliser cette énergie pour sa propre destruction. Il y a en quelque sorte un cercle vicieux de l'humanité où l'homme est prisonnier de son propre pouvoir.

Il y a d'autre part un aspect particulier de cette doctrine de l'homme nouveau sur lequel je voudrais insister d'une manière particulière aujourd'hui, c'est l'opposition qui se trouve pratiquement dans chaque page du Nouveau Testament entre l'homme ancien

qui est prisonnier, et l'homme nouveau en Jésus-Christ qui est libre. Entre la situation de l'homme déchu de l'homme en dehors du Christ, et cette nouvelle situation qu'il possède en Jésus-Christ, il y a cette opposition entre l'état d'esclavage et l'état d'homme libre. Cette opposition d'ailleurs est déjà incluse dans cette idée primitive que j'ai déjà mentionnée: Dieu veut que l'homme soit son ami, or un esclave ne peut être l'ami de son maître. Pour être les amis de Dieu nous devons devenir ses fils nous devons devenir libres. Considérons la situation de l'humanité dans l'Ancien Testament, avant le Christ la providence même de Dieu était obligée d'agir à travers le déterminisme du monde créé. La promesse à Abraham a été donnée à sa semence, elle était liée à la préparation de l'humanité par la génération naturelle. La récompense du juste était d'avoir beaucoup d'enfants, de voir la providence divine s'exercer sur sa postérité. Sur cette base la doctrine du peuple de Dieu est bâtie. L'élection d'un peuple, semblable aux autres peuple, concernait l'ensemble d'une communauté naturelle au sein de laquelle ni la mort, ni le péché n'étaient vaincus.

Lorsque nous considérons cette communauté du point de vue du Nouveau Testament, nous voyons que le règne du déterminisme, de la loi, de la mort et du péché continuaient à agir. La seule chose que Dieu pouvait faire et faisait pour l'homme alors, était de légiférer sur son existence naturelle dans le cosmos. Telle était l'économie de la providence divine au sein du cosmos non renouvelé, ancien. Ce qui commence, ce qui est proprement nouveau dans le Nouveau Testament, c'est que l'homme devient personnellement l'ami de Dieu. Il y a certes des amis de Dieu dans l'Ancien Testament, il y a des élus, mais cette amitié qui les liait à Dieu dans l'Ancien Testament n'était pas suffisante pour les sortir hors de ce déterminisme du monde et du cosmos naturel. Lorsque Dieu lui-même devient homme il annonce des choses parfaitement choquantes telle que, par exemple, "le sabbat est pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat". Saint Paul, dans ses épîtres nous parle de cette liberté humaine, de cette liberté en Christ qui constitue le contenu même de la foi chrétienne; par exemple dans ce manifeste de la liberté chrétienne que constitue l'épître de Saint Paul aux Galates, il suffit de lire dans le chapitre 5 ces phrases que nous connaissons tous, mais que nous devons relire pour réaliser toute la dimension de ce que Dieu fait pour nous. "C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. Donc tenez bon et ne vous remettez pas sans le joug de l'esclavage. C'est moi, Paul, qui vous le dis: si vous vous faites circoncire le Christ ne vous servira de rien. De nouveau je l'atteste à tout homme qui se circonçoit: il est tenu à l'observance intégrale de la loi". C'est à dire il est complètement sujet à ce déterminisme au sein duquel Dieu a placé la loi qui en fait en quelque sorte partie. "Vous avez rompu avec le Christ, vous qui cherchez la justice dans la loi; vous êtes déçus de la grâce. Car pour nous, c'est l'Esprit qui nous fait attendre de la loi les biens qu'espère la justice. En effet, dans le Christ Jésus ni circoncision ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par l'amour". Un points un mot que je rappelle dans ce passage. "Car pour nous, c'est l'Esprit qui nous fait attendre de la foi les biens qu'espère la justice". La relation nouvelle qui existe entre l'homme et Dieu est la foi et c'est l'Esprit. L'Esprit Saint est lié dans le Nouveau Testament à cette idée de liberté, c'est lui qui nous libère, c'est lui qui nous communique cette vie nouvelle en Jésus Christ. C'est donc dans l'esprit que nous retrouvons cette familiarité d'enfants adoptés de Dieu. Dans le Nouveau Testament, ce règne de l'Esprit s'exprime tout d'abord dans une chose parfaitement simple: ce qui nous fait chrétiens, c'est notre choix personnel, notre liberté. Cette opposition entre la situation, l'état libre dans lequel nous sommes et l'état d'esclavage dans lequel nous étions, et dans lequel le monde existe aujourd'hui, est ce qui fait la différence entre notre conception de la liberté spirituelle et les autres libertés qui

existent dans le monde. Il est d'ailleurs assez paradoxal que nous chrétiens prétendions que l'homme dans le monde sans l'Esprit Saint est prisonnier, est esclave. C'est l'un des éléments du message chrétien qui est peut-être le plus difficile à communiquer, parce que, vous le savez vous-mêmes, quand vous parlez avec un incroyant, il est généralement incroyant précisément parce qu'il veut être libre. La grande majorité des athées aujourd'hui sont athées et incroyants parce qu'ils prétendent se libérer du magistère de l'Eglise, ils prétendent se libérer des tabous, ils prétendent se libérer d'une révélation qui d'après eux viendrait en quelque sorte ex-abrupto du ciel, et qui s'imposerait à l'esprit humain. Or nous chrétiens aussi, nous prétendons exactement le contraire, nous prétendons que ce sont eux qui sont prisonniers et nous, nous sommes libres. Ils y a donc là une différence essentielle entre deux conceptions de la liberté, la liberté dans l'Esprit et la liberté de choix que le monde comprend comme liberté. Quelle est la différence? La différence est liée précisément à ce que j'ai essayé de dire au début: c'est que nous savons et nous croyons, et c'est là l'objet de la foi chrétienne que la véritable vie humaine, et donc sa véritable liberté, réside dans la communion avec Dieu. En dehors de Dieu l'homme est un peu comme un poisson hors de l'eau, il est libre de faire ce qu'il veut, mais il ne peut pas exercer ses fonctions naturelles parce que celles-ci supposent qu'il se trouve dans l'eau. Lorsqu'un poisson est hors de l'eau il meurt sans que personne ne le tue, de même l'homme parce qu'il se trouve en dehors de Dieu meurt précisément parce qu'il ne peut pas exercer l'ensemble de ses fonctions; il ne peut exercer qu'arbitrairement, temporairement, et aveuglement en quelque sorte, ses pouvoirs sur la matière et sur le monde. La liberté humaine, hélas, est un point que nous pourrions discuter dans les groupes parce c'est là quelque chose d'important et d'essentiel. La liberté telle que nous la comprenons, nous chrétiens est une liberté qui suppose la coopération de Dieu avec nous et la coopération de l'homme avec Dieu. En dehors de Dieu l'homme reste prisonnier du déterminisme de la matière et je crois que c'est l'un des éléments que l'homme moderne peut comprendre, qu'il doit comprendre même, parce que ce progrès scientifique, cette domination qu'il exerce aujourd'hui sur le monde et sur la matière, sur lui-même en quelque sorte, sur sa santé, sur la mort elle-même n'est qu'un contrôle relatif et un contrôle extrêmement dangereux, lorsqu'il est exercé précisément en dehors de Dieu. Mais alors cette liberté humaine que nous avons en Jésus Christ c'est une liberté comme je l'ai dit de participation et de communion libre et personnelle. Il y a ici un élément de la spiritualité orthodoxe que nous devons remettre en valeur et réaliser. C'est que lorsque nous affirmons que nous faisons partie de l'Eglise, lorsque nous le disons aux incroyants et aux athées, nous ne voulons pas dire par là que nous obéissons, que nous faisons partie d'une institution à laquelle nous obéissons aveuglement; l'Eglise n'est pas une discipline, n'est pas une institution humaine, une organisation, elle est avant tout une participation, c'est un organisme qui ne détruit pas la personne, mais qui lui donne sa véritable signification. Nous savons les images que St. Paul utilise et que le Nouveau Testament utilise pour désigner l'Eglise, la famille, l'édifice ou le corps. Toutes ces images impliquent une participation personnelle, consciente, de chaque membre à la vie d'ensemble d'abord, et surtout la participation à la vie de Dieu qui nous est donnée en Jésus Christ. Il y a dans la vie orthodoxe, dans la manière dont nous comprenons la vie sacramentelle, dans la manière dont nous comprenons la vie spirituelle, il y a partout cet élément de la rencontre personnelle avec Dieu, qui constitue pour nous la participation à Dieu, qui constitue précisément le contenu de notre salut. Pensons par exemple à la vie sacramentelle de l'Eglise, chaque fois que l'Eglise baptise qu'elle donne l'Esprit Saint, lorsque nous participons au corps et au sang du Christ dans l'Eucharistie même, lorsque l'Eglise bénit l'eau ou les éléments du cosmos au sein duquel l'homme vit, c'est toujours en vue du

salut de la personne humaine que cela se produit. C'est cela qui fait la différence entre les sacrements chrétiens et la magie. La bénédiction de l'Eglise qui est donnée tout d'abord à l'homme ou à des éléments naturels du cosmos est destinée avant tout à donner à l'homme cette grâce de l'Esprit Saint, cette présence de l'Esprit Saint, sans lequel il n'est pas vraiment libre par rapport au cosmos, sans lequel il n'est pas libre par rapport à lui-même.

Finalement l'essence du christianisme, de la foi chrétienne et du message chrétien, c'est la rencontre personnelle avec Dieu. Les grands saints de l'Eglise orthodoxe ont très souvent insisté sur le fait que le vrai chrétien est celui qui voit Dieu. Il n'y a pas là d'individualisme. Il ne s'agit pas d'opposer ici la personne à l'Eglise, ce n'est que dans l'Eglise, dans la participation au corps tout entier, que cette vision, cette communion avec Dieu est possible simplement parce que le Christ nous a tous choisis ensemble et il n'y a pas d'amour possible envers Dieu sans qu'il y ait aussi amour du prochain. C'est dans l'Eglise que se localisent les dons de l'Esprit Saint, dans la vie sacramentelle, mais c'est tout de même fondamentalement la personne humaine libre qui rencontre Dieu ; sans cette rencontre il n'y a pas véritablement de foi chrétienne. Ici par exemple je voudrais rappeler le grand exemple de Siméon, le nouveau théologien, un grand mystique byzantin du II^e siècle dont le message est constitué précisément par cette vérité capitale que Dieu nous veut et nous aime tous personnellement, et que ce qu'il nous demande c'est cette réponse personnelle à son appel. C'est précisément pour cette raison et sur cette fondation que l'Eglise vénère ce que nous appelons les Saints et c'est par cela que je veux conclure aujourd'hui, comme le Professeur Nissiotis l'a dit à la fin de son exposé, il s'agit pour nous tous de montrer et de manifester Dieu non pas comme théorie abstraite, comme une doctrine qui s'impose à l'intelligence; il s'agit aujourd'hui de montrer l'homme nouveau et si nous retournons de nouveau à l'Evangile, nous y découvrons que Jésus a envoyé ses disciples et les a faits témoins de sa Résurrection. Le Christ n'est pas seul depuis qu'il est devenu homme; le Fils en devenant homme a assumé la nature humaine, nous a assumés, nous tous, il ne peut donc pas être seul, il nous a choisis comme témoins. C'est à travers nous, et précisément à travers l'Eglise, donc à travers la communauté et à travers chacun de nous en particulier, que la lumière, la gloire et l'Esprit de vérité doit se manifester dans le monde. Dieu ne force personne à entrer dans son royaume, il nous appelle librement à le suivre et par nous à travers nous, il appelle aussi tous les hommes à entrer dans son royaume. Très souvent nous, dans nos mouvements de Jeunesse, dans toutes nos entreprises, nous avons à organiser, nous avons à bâtir, nous avons toutes ces choses à faire dans ce monde, et nous demandons très souvent à Dieu de nous indiquer ce que nous devons faire, et cette requête est justifiée dans une certaine mesure, car nous ne pouvons rien faire sans l'aide de Dieu. Toutefois il y a une question plus fondamentale que nous devons poser, à Dieu bien sûr, mais aussi à nous-mêmes c'est qu'est-ce que nous devons être? Quelle sorte de vie devons-nous amener ou manifester au monde moderne? Et il semble que le message particulier de l'Orthodoxie dans le monde moderne, monde passionné par sa créativité, et cette passion est contagieuse car les chrétiens eux-mêmes deviennent passionnés par leur créativité, ils organisent, ils édifient, ils administrent, ils essaient d'exercer un pouvoir sur les hommes; je crois donc que le message particulier de l'orthodoxie qui coïncide (c'est pour cela précisément que nous sommes orthodoxes) avec la foi chrétienne dans ce qu'elle a d'essentiel, c'est de savoir présenter au monde ce que l'homme doit être. En d'autres termes. le problème crucial dans toutes nos crises, et nous parlons de la crise de nos mouvements, des difficultés que nous éprouvons ici et là dans notre vie ecclésiastique et ces difficultés sont fondamentales, mais la raison pour

laquelle ces difficultés existent c'est que tout d'abord nous, vous et moi, nous ne sommes pas des hommes nouveaux au sens où le Christ veut que nous le soyons, et que nous n'avons pas parmi nous "le Saint" qui puisse nous guider. Je vous assure que si dans nos mouvements ou dans nos Eglises il y avait un saint il résoudrait un certain nombre au moins des difficultés dans lesquelles nous nous trouvons et nous le savons tous que notre Eglise, nos mouvements, toutes nos entreprises sont très souvent, humainement parlants vouées à l'échec. L'Eglise normalement devrait disparaître dans certains pays, elle ne saurait survivre dans d'autres, et toutes les fois une sorte de miracle se produit. Ceci même s'est produit dans le passé, dans l'histoire de l'Eglise, et si nous observons exactement avec attention et foi ce qui s'est produit dans le passé, nous y découvrons que ce sont très souvent des saints qui n'ont pas été canonisés, reconnus comme saints par l'Eglise, mais des saints très souvent anonymes qui ont sauvé la foi, qui ont sauvé nos frères, qui ont sauvé l'Eglise, qui ont sauvé tout ce que nous en tant que chrétiens avons de plus précieux. Cette sainteté, cette recherche de sainteté n'exclut aucunement notre responsabilité d'action. Elle n'exclut aucunement notre attitude positive à l'égard du monde, je me rappelle à ce sujet une anecdote enfin une histoire très fameuse dans l'histoire d'un saint, père du monachisme égyptien, qui avait passé 40 ans dans le désert et qui au bout de 40 ans est allé se promener dans les rues d'Alexandrie avec un disciple; or dans la rue, ils ont rencontré une personne qui était connue dans la ville Comme étant de mœurs légères, mais qui était extrêmement belle, c'était la grand prostituée d'Alexandrie et le disciple regardant son père spirituel avec étonnement, le vit arrêter ses regards sur cette personne, s'arrêter dans la rue, la contempler et l'admirer. Le disciple évidemment considère anormal ce père spirituel qui tomba du piédestal spirituel dans lequel il se trouvait aux yeux du disciple, et le disciple crut que le père était attiré par les charmes de cette personne. Or le moine s'arrêta et lui dit j'admire la beauté que Dieu a créée. Cette admiration de la beauté quelle qu'elle soit et où qu'elle soit, fait partie de la véritable sainteté, elle n'exclut rien mais elle assume la création de Dieu dans son ensemble et c'est à cela que finalement nous autres chrétiens nous sommes appelés. J'ai pleinement conscience que je n'ai pas traité l'ensemble du sujet d'une manière exhaustive, mais peut-être ces quelques remarques nous permettrons dans nos groupes et ensuite dans notre discussion plénière de voir et d'élucider les problèmes qui nous préoccupent.